

PRÉSENTATION – USAGES ET USAGERS PHILOSOPHIQUES

*

PRESENTATION – PHILOSOPHICAL USES AND USERS

Les contributions du présent numéro ont répondu à notre appel autour de la thématique **Quel(s) usage(s) de la philosophie aujourd’hui ?**

Cette question de l’usage renvoie premièrement aux *pratiques philosophiques* existantes, établies, identifiées comme telles dans un contexte social, culturel, éducatif et/ou politique déterminé¹ – comme par exemple celui danois évoqué dans le premier article de ce numéro. Ces pratiques peuvent être considérées comme des réalisations de la pensée philosophique (une philosophie en usage), telles qu’elles se concrétisent à travers le discours, sous forme écrite ou orale, monologuée ou dialoguée (écrits philosophiques, cours de philosophie, pratique de discussion philosophique avec publics scolaires ou publics non-avertis à philosopher, etc.). En second lieu, la question de l’usage de la philosophie peut être scrutée à la lumière de ses *fonctions* (l’utilité de la philosophie). Pour quoi et pour qui la philosophie serait-elle alors utile ? Plusieurs réponses peuvent s’envisager. Utile à elle-même, s’il est encore possible d’affirmer que faire de la philosophie peut avoir une finalité intrinsèque. Utile à d’autres disciplines, en mettant à leur disposition ses outils, ses méthodes, son regard. Utile « à rien », comme disait Jankélévitch, c’est-à-dire somme toute gratuite. A moins qu’elle ne serve simplement qu’à être pratiquée : « *la philosophie c’est fait pour que l’on en fasse, c’est pas fait pour qu’on en parle* »². Utile pour qui ? Pour l’individu, pour la formation de la pensée et le bien-être individuel. Utile à la société pour former des citoyens réfléchis et pour permettre au public de comprendre et maintenir l’ordre social existant. Utile pour autrui avec qui le sujet entre en dialogue, pour l’entraîner à penser, pour tisser des liens ou pour lui

¹ La centration de notre dossier sur la philosophie occidentale ne vaut pas absence d’intérêt pour d’autres traditions philosophiques, mais reflète – ce qui interroge en soi – le type de réception que notre appel a suscité. D’autres contributions auraient pu étendre la réflexion à d’autres sociétés, d’autres philosophies (orientales, africaines, etc.) pour une compréhension plus large de l’usage de la philosophie dans des contextes sociaux, culturels et politiques variés.

² Vladimir Jankélévitch, invité dans l’émission d’Antenne 2, *Apostrophes* n°220, en 1980, animée par Bernard Pivot : le thème était : « A quoi servent les philosophes ? » Voir <https://youtu.be/yDnL6r6ozBg>



faire découvrir la philosophie. Utile à l'humanité³, représentant à ce titre ce qui fait le caractère humain de la discipline au-delà de qui la pratique, ou de comment la philosophie est pratiquée ?

Au vu de ces enjeux et aspirations, il paraît non seulement pertinent mais même indispensable de regarder de près ces différents usages ainsi que la manière dont les usagers accueillent, s'approprient et s'emparent de la (des) pratique(s) de la philosophie.

Plusieurs questions se font jour à cet effet. Si l'on admet que la philosophie joue *ou* doit jouer un rôle dans la vie de la cité, à quels besoins pourrait-elle répondre et quelles promesses ferait-elle ? Que penser des auteurs qui instrumentalisent la philosophie en lui prodiguant nombre de bienfaits ? Que penser des innombrables traités qui promettent le bonheur et le mieux-vivre en réinterprétant Spinoza, les stoïciens ou telle ou telle sagesse qui serait ancrée dans une culture particulière : sont-ils utiles ? De même, que faut-il penser des différentes approches, telles que la pratique de dialogues philosophiques avec les enfants, qui attribuent à la philosophie des vertus, allant de la formation à la pensée critique à l'enseignement de la démocratie, en passant par le développement de l'empathie jusqu'à l'élaboration et au maintien de l'intégrité des enfants ? De telles applications de la philosophie restent-elles dans le champ de la pensée philosophique ? Sont-elles utiles et bénéfiques pour leur public ? Parviennent-elles à éviter tout usage discutable de la philosophie ?

Les contributeurs de ce numéro ont répondu à ces différentes interrogations sur les *usages effectifs de la philosophie* aujourd'hui, en déployant leur proposition autour d'une ou de plusieurs des questions suivantes : pourquoi faire de la philosophie ? comment la pratiquer ? quel est le public visé ?

Pourquoi faire de la philosophie ? A un premier niveau, la réponse pourrait être pour s'épanouir individuellement, en adoptant une philosophie de vie comme celle du *hygge*, développée dans le contexte danois, et scrutée minutieusement par **Camille Roelens** dans son article : « **Les philosophies du *hygge* : entre héritage culturel et développement personnel face à la quête hypermoderne du bien-être individuel** ». Après un premier travail de promotion des ouvrages de développement personnel permettant de mettre en avant les vertus de *hygge*, l'auteur propose une analyse critique de cette littérature grise qui, bien qu'elle échappe à la rigueur scientifique, elle témoigne cependant à la fois d'un héritage culturel et des besoins subjectifs en lien avec la sphère des préoccupations de l'hypermodernité démocratique

³ Voir Denis Vernant : « Que peut la philosophie aujourd'hui ? » in Jean-Yves Béziau éd., *Philosophia Maravilhosa*, Inaugural Issue, december 2020, *Journal of the Brazilian Academy of Philosophy* (à paraître).

occidentale. Ce à quoi Camille Roelens nous invite, à un second niveau, en interrogeant le pourquoi du philosopher aujourd'hui, est une prise de conscience du rôle de la philosophie en tant que travail intellectuel et scientifique de médiation, sans rien perdre de sa spécificité et son expertise, mais permettant au grand public d'accéder à une meilleure compréhension du monde problématique dans lequel il vit.

L'accès du grand public à la philosophie est traité également dans les cinq autres contributions qui composent ce numéro, toutes s'intéressant, sous des aspects différents, à la pratique de la philosophie en contexte scolaire, issue du courant éducatif *Philosophy for children*.

Dans sa contribution sur la « **Philosophie en dialogue** », Denis Vernant s'intéresse à ces pratiques pédagogiques qui s'appuient dans leur mise en œuvre sur la méthode du dialogue, et interroge la manière dont elles sont conduites. Si l'auteur ne conteste pas les apports et l'intérêt de la discussion philosophique dans la formation des élèves, du primaire au lycée, dont l'exercice du doute, la réflexion critique, la liberté de pensée, il met néanmoins en garde contre toute tentative d'improvisation dans l'exercice philosophique ou de manipulation, consciente ou inconsciente, du processus créatif du dialogue. Denis Vernant pose ainsi la question du comment bien pratiquer la philosophie à l'école. L'auteur précise dès lors quel type de philosophie peut être pratiqué dans de tels contextes et ce qu'il peut apporter aux élèves et aux lycéens en termes de méthodes et de contenus.

Cette question de l'apport du dialogue philosophique et de son contexte est également abordée par Mathieu Gagnon et Olivier Michaud dans leur contribution : « **Le développement de la pensée critique des élèves : dans quelle mesure la pratique du dialogue philosophique se suffit-elle à elle-même ?** ». Alors que le développement de la pensée critique est présenté par les théoriciens de la philosophie pour enfants comme l'une des principales raisons d'intégrer cette pratique au curriculum de l'école, les auteurs ont cherché à déterminer si les habiletés cognitives développés lors de ces ateliers dialogiques sont réellement réinvesties dans d'autres contextes scolaires. Or, en s'appuyant à la fois sur les résultats de recherches existantes dans la littérature de même que sur leurs propres recherches, les auteurs soulèvent divers enjeux à l'égard d'une mobilisation dite « transversale » de la pensée critique. Les auteurs concluent en proposant quelques éléments qui devraient être pris en considération lorsque vient le temps de *pratiquer* le dialogue philosophique avec des enfants afin de favoriser chez ces derniers le développement d'une pensée critique.

À cette recherche du *comment philosopher*, Anda Fournel apporte sa contribution en explorant la question : « **Que peut faire l'abduction dans le dialogue philosophique ?** ». Partant de la définition que fait Charles Sanders Peirce de

l'abduction, comme étant à la fois un processus de formation d'hypothèses nécessaires pour explorer des zones inconnues du savoir, ainsi qu'une véritable méthode scientifique associée à l'enquête, elle se demande si l'abduction pourrait servir de méthode appropriée à une enquête de type philosophique. Si tel est le cas, alors de quelle manière et en vue de quels résultats ? Pour examiner l'utilité de l'abduction dans le dialogue philosophique, sous l'angle de son pouvoir de découverte et d'exigence logique, l'autrice s'est intéressée à ses usages dans les « communautés de recherche philosophique ». Son analyse propose ainsi de mettre en lumière les avantages et les limites qu'implique une approche du philosophe faisant appel à la méthode abductive.

Avec leur proposition sur « **La saisie émotive du *kairos* avec des enfants : entre acte philosophique et geste didactique** », Claire Polo et Kristine Lund perpétuent cette recherche du *comment philosopher* en abordant l'un des gestes essentiels d'animation du dialogue philosophique avec des enfants qui consiste à saisir dans leurs propos la parole opportune, le *kairos*, et à rebondir dessus pour faire avancer le raisonnement. Leur contribution révèle et exploite cette tension entre les visées d'enquête et éducative de la philosophie pour enfants, entre l'utilité à quelque chose et l'utilité *pour* les enfants. Les autrices proposent à cet égard, à partir de l'analyse de pratiques expertes, une typologie de la saisie *émotive* du *kairos*. En étudiant ce rôle, voire cette *utilité* de l'émotion dans la recherche philosophique avec les jeunes, elles soulignent comment, au-delà de l'effet de surprise, la régulation, en permettant d'accueillir, de partager ses affects, puis de les faire évoluer en émerveillement, étonnement ou doute, est décisive pour le devenir d'une idée nouvelle.

En terminant, avec sa contribution « **Pourrait-on convaincre Platon du bien-fondé de la philosophie pour enfants ?** », Samuel Nepton s'intéresse à la question de l'*âge du philosophe* et questionne l'exclusion traditionnelle de l'enfance du domaine philosophique héritée de l'œuvre de Platon. Pour ce dernier et la grande majorité des philosophes qui le suivront, la philosophie apparaît comme une entreprise très sérieuse et trop complexe pour que des enfants puissent y prendre part sans en détourner le sens. Ce n'est donc pas tout le monde qui peut philosopher. Toutefois, l'auteur avance l'hypothèse selon laquelle il y aurait une ouverture chez le père de la tradition philosophique occidentale pour une approche ludique et démocratique de la philosophie : une approche qui serait non seulement accessible à tous, qui la décrocherait de sa branche élitiste pour la tendre aux enfants, mais également *utile* pour tous en tant qu'elle viserait à élaborer et à maintenir son intégrité.

Bonne lecture.

Anda FURNEL, Samuel NEPTON et Camille ROELENS